

étaient adressées ; mais les manières imposantes de Mme de Francheville, son ton, son geste, en disaient assez. Les curieux et les curieuses obéirent à son invitation et se dispersèrent sans pourtant quitter encore le village. Il est vrai que la plupart étaient employés, soit comme métayers, soit comme simples manœuvres dans les vastes dépendances de la Pommerie, et que personne ne se souciait de se rendre hostile la propriétaire de ces riches domaines. La vieille mère Poulloux elle-même s'était retirée en répétant :—N'importe, si mon fils meurt, je saurai bien retrouver ce loup-garou, malgré tous les *richards* et toutes les *mijaurées* de la terre ! Ils se soutiennent les uns les autres, mais nous verrons bien !

Le danger avait donc cessé provisoirement pour Justin, et les groupes qui erraient ça et là sur la place ne semblaient plus éprouver que de la curiosité. S'adressant alors au frère et à la sœur, qui l'attendaient à la même place, Mme de Francheville dit d'une voix affectueuse :

—Eh bien, mes chers voisins, vous acceptez n'est-il pas vrai, la proposition que le docteur vous a adressée en mon nom ? Oh ! pour cette fois je vous en voudrais à la mort, je vous en avertis ! Savez-vous que vous m'avez déjà fait une grosse injure en refusant de me recevoir lorsque je suis allée vous faire ma visite de bon voisinage ? Laissez-moi vous reconduire chez vous dans ma voiture. Votre pardon est à ce prix.

La voix de Mme de Francheville avait un timbre pur et mélodieux aussi doux et aussi pénétrant que la plus suave musique. Aux premiers sons sortis de la bouche d'Eulalie, Justin avait fait un mouvement comme s'il eût éprouvé tout à coup une sensation nouvelle et délicieuse à laquelle il s'abandonna irrésistiblement. A mesure qu'elle parlait, il semblait ravi dans une sorte d'extase. Ses lèvres à demi ouvertes formulaient un sourire inachevé, et sa tête était gracieusement penchée sur son épaule du côté de la jeune femme, comme pour recueillir plus tôt les sons divins qui s'échappaient de ses lèvres. Lorsqu'elle eut cessé de parler, Justin était si ému, les idées inconnues qui venaient de s'éveiller dans son âme étaient si délicieusement confuses qu'il lui fut impossible de prononcer un mot de réponse.

Zoé, qui s'aperçut de son émotion, sans en comprendre la cause, se hâta de venir à son secours.

—Madame, dit-elle avec timidité, mon frère est plein de reconnaissance pour votre aimable procédé ; mais il ne croit pas avoir des motifs suffisants pour accepter une proposition...

—M. Laclos m'a déjà dit assez nettement sa pensée à ce sujet, dit le docteur d'un air un peu

piqué ; il veut à toute force jeter un défi à ces imbéciles paysans et s'en retourner à pied avec mademoiselle.

—Ce serait une imprudence impardonnable ! dit Mme de Francheville avec un air d'inquiétude véritable. Je comprends que M. Justin, téméraire et résolu comme le sont d'ordinaire les jeunes gens, trouve une sorte de plaisir à chercher le danger ; mais cela ne lui est permis qu'autant qu'il est seul à l'affronter. Quel que soit son zèle pour éloigner de Mlle Laclos toute injure il vaudrait mieux ne pas l'exposer à en recevoir.

On voit que Mme de Francheville avec son instinct de femme avait adroitement évité l'écueil contre lequel avait échoué le docteur un moment auparavant tout se réunissait pour la rendre irrésistible dans ses instances. Aussi Justin, remis enfin de son trouble, répondit-il d'une voix un peu altérée et tremblante ;

—Recevez mes remerciements, madame, pour tant de bontés ; mais il me semble que vous devez avoir toujours raison. Si donc la crainte de vous gêner en acceptant les places que vous voulez bien nous offrir dans votre voiture...

—Oh ! que cela ne vous inquiète pas, dit étourdiment Eulalie ; il n'y a en effet que quatre places dans la voiture, et l'une d'elles est déjà occupée par ma tante ; mais j'avais un projet que je puis maintenant mettre à exécution : je désirais prier notre cher docteur de faire une visite à ce malheureux qui a été victime de l'accident, afin qu'il s'assure par lui-même de la gravité de cette blessure dont on fait tant de bruit ; nous le reprendrons en passant. Vous ne voyez aucun inconvénient à cet arrangement, n'est-ce pas, Neuilhac ?

Le docteur, dont cet arrangement déconcertait sans doute quelque projet secret, jeta un regard suppliant sur Mme de Francheville. Celle-ci détourna la tête avec malice.

—Aucun, madame, répondit enfin le pauvre docteur ; mon devoir doit passer avant mes plaisirs.

Justin voulut lui adresser quelques excuses, mais Mme de Francheville ne lui en laissa pas le temps et elle dit gaîment.

—Allons, messieurs, je suis enchantée de vous voir si dociles l'un et l'autre, et je vous en remercie ; donnez la main à mademoiselle jusqu'à la voiture, docteur ; nous vous devons cette compensation. Et vous, monsieur Laclos, continua-t-elle s'adressant à Justin, puisque vous voulez bien être mon chevalier pendant quelques instants, j'attends que vous en remplissiez les devoirs.

En même temps elle posa familièrement son bras sur celui de Justin, comme pour l'engager à la conduire jusqu'à la voiture. Cette légère faveur, que la position exceptionnelle du cavalier